

IUFM DE BOURGOGNE

CONCOURS DE RECRUTEMENT : PROFESSEUR DES ECOLES

**Le loup : un personnage clé pour la mise en réseau
et
pour des apprentissages en découverte du monde**

GUERRIER Vanessa

Directrice de mémoire : Madame Chéritel

Année 2005

N° de dossier : 04STA00216

Sommaire

Introduction	2
Première partie : partie théorique.....	3
I) Les sources.....	3
a) maîtrise du langage et de la langue française dans les Instructions Officielles	3
b) découvrir le monde dans les Instructions Officielles.....	3
II) Le loup, entre mythe et réalité.....	4
a) le loup à travers diverses mythologies	4
b) le loup au Moyen Age	4
c) le loup dans la fiction :.....	5
• <i>le loup dans les contes traditionnels.....</i>	<i>5</i>
• <i>le loup dans la littérature contemporaine</i>	<i>6</i>
d) le loup aujourd’hui : le loup dans les médias	8
III) La fascination du loup par les enfants : aimer se faire peur	9
IV) La lecture en réseau	10
a) un comportement culturel	10
b) quels réseaux ?.....	11
c) quelle mise en réseau possible autour du personnage du loup ?.....	12
Deuxième partie : partie pratique	13
I) Protocole de l’expérimentation	13
a) cadre de l’expérimentation	13
b) description de l’expérimentation.....	13
II) Objectifs poursuivis par l’expérimentation	14
a) objectifs généraux de séquence de maîtrise du langage et de la langue française .	14
b) objectifs généraux de séquence de découverte du monde	14
III) Déroulement global séance par séance.....	14
IV) Déroulement détaillé séance par séance et analyse	16
Conclusion	29
Annexe.....	30
Bibliographie.....	31
Remerciements.....	32

INTRODUCTION

La peur du loup est ancestrale et bien que ne touchant pas tous les peuples, on peut dire qu'elle est dominante en Europe : en effet, le loup est à l'origine d'un nombre impressionnant de contes, de légendes et de maximes le présentant toujours comme un animal diabolique.

Il me semblait dès lors très opportun de m'interroger sur les conceptions qu'ont les enfants d'aujourd'hui du loup et ainsi de constater si elles ont évolué dans le temps. Cela revient à s'interroger sur l'image qui en est véhiculée dans la littérature de jeunesse, que ce soit dans les contes traditionnels (tels que *le Petit Chaperon Rouge*, *les Trois Petits Cochons*, *la Chèvre et les Sept Chevreaux*) ou dans les contes contemporains.

Conjointement à ce travail sur le loup dans la fiction, il m'a semblé aussi très intéressant et très formateur d'arriver, en découverte du monde, à une connaissance scientifique de l'animal et de ses habitudes.

Cet ancrage dans deux disciplines (langage et découverte du monde) répond à une double volonté de recueillir les conceptions initiales des élèves sur le loup puis de les dépasser pour arriver à une réalité plus objective, c'est-à-dire de les amener à découvrir ce qu'est vraiment un loup, et dans le domaine de la fiction, prendre conscience que le loup est désormais un personnage moins stéréotypé avec beaucoup plus de nuances.

L'exigence des programmes ainsi que mon souci personnel de proposer des situations de langage variées et des entrées différentes en découverte du monde m'ont donné envie de réfléchir à la problématique suivante :

« Comment faire évoluer la conception du loup par une mise en réseau et par des apprentissages en découverte du monde chez des élèves de grande section ? »

Pour cela, j'ai pris le parti de mettre en place deux séquences distinctes : l'une en langage et l'autre en découverte du monde à l'école maternelle de Cossaye, lors de mon premier stage en responsabilité.

Je pense que pour répondre à cette problématique, il convient de mettre en place des situations variées et motivantes qui auraient du sens pour les élèves et leur donneraient ainsi envie de découvrir la représentation du loup dans différents albums et de la comparer avec le loup en tant qu'animal dans la réalité quotidienne.

J'étudierai d'abord la conception du loup qui oscille entre mythe et réalité (de sa perception dans diverses mythologies, en passant par la fiction et les médias) avant d'étudier la fascination que l'animal exerce sur les enfants et de proposer une définition de la lecture en réseau et d'en explorer les intérêts didactiques et pédagogiques. Dans un deuxième temps, j'expliciterai le déroulement de mon expérimentation professionnelle. Finalement, je ferai le bilan de ce qui a été mis en place, en rapport avec la problématique de départ.

PREMIERE PARTIE : PARTIE THEORIQUE

I) Les sources

a) maîtrise du langage et de la langue française dans les Instructions Officielles

La loi d'orientation de 1989 place l'enfant au centre du système éducatif et affirme le rôle fondamental de l'école afin que tous les élèves puissent accéder à une bonne maîtrise de la langue et de la culture, malgré des différences interindividuelles liées au milieu socio-culturel et à la place de l'écrit et de la culture en général dans la vie quotidienne de l'enfant.

Les programmes de 2002 réaffirment cette volonté affichée de «se familiariser avec quelques aspects majeurs de la culture écrite» qui doit s'inscrire dans la continuité, du cycle 1 au cycle 3. En effet, il s'agit d'amener tous les élèves, y compris ceux qui sont le plus loin de la culture littéraire, à découvrir les cultures orales et à se construire une première culture littéraire. Pour atteindre ce double objectif, le ministère préconise de travailler à partir des albums de littérature de jeunesse qui, par leur variété, fourmillent de pistes intéressantes pour découvrir à la fois les classiques de l'enfance (avec ses thèmes et ses personnages qui ne sauraient être ignorés, qu'il s'agisse du bestiaire traditionnel ou des héros des principaux contes) ainsi que les nouvelles créations. Il s'agit d'organiser, de programmer des parcours de lecture pour permettre aux élèves de «retrouver un personnage, un thème, un genre, un auteur, un illustrateur...». Cette méthode de travail, consistant à effectuer des rapprochements entre les œuvres lues, selon un ordre choisi et non de façon aléatoire, pose les jalons d'une première culture littéraire qui doit se poursuivre à l'école élémentaire pour constituer une base solide pour les futures lectures autonomes.

b) découvrir le monde dans les Instructions Officielles

Parmi les nombreuses compétences à travailler en maternelle dans le domaine «découvrir le monde», le sujet d'étude du mémoire permet de travailler précisément la compétence «découvrir le monde vivant : observation des caractéristiques du vivant».

En effet, il s'agit d'amener les élèves à découvrir les grandes fonctions du vivant («à partir de l'observation d'animaux de l'environnement proche puis lointain») : croissance, nutrition, reproduction, locomotion. Outre l'acquisition de nouvelles connaissances, cette discipline s'accompagne d'une méthode de travail rigoureuse que les élèves devront s'approprier au fur et à mesure : c'est ainsi qu'ils seront conduits à réaliser différentes opérations telles que manipuler, observer, comparer, classer ou expérimenter, opérations indissociables de la pratique scientifique.

Finalement, l'enseignant a un rôle considérable à jouer. En effet, c'est à lui que revient la tâche de faire découvrir de nouveaux phénomènes du vivant aux élèves, en les amenant à dépasser progressivement leur expérience immédiate. Pour cela, une confrontation au réel est nécessaire afin d'élaborer de nouvelles connaissances.

II) Le loup, entre mythe et réalité

a) le loup à travers diverses mythologies

Avant d'inspirer la terreur et de devenir un des démons du Moyen Age, le loup craint pour sa sauvagerie mais admiré pour sa force et son adresse, joua un rôle dans de nombreuses mythologies et toutes offrent des conceptions contradictoires du loup qui jettent les bases des futures représentations.

Les Romains le consacrèrent à Mars, dieu de la guerre, qui fit nourrir par une louve les jumeaux Remus et Romulus, fondateur de Rome, et en firent un des emblèmes de la légion romaine.

Dans l'ancienne Germanie, où les guerriers se nourrissaient de loup pour acquérir ses qualités (force, rapidité, endurance), l'animal fut également l'attribut du dieu de la guerre scandinave Odin. Selon la mythologie scandinave, «la fin du monde surviendra le jour où les deux puissants loups lancés à la poursuite de la lune et du soleil parviendront à les dévorer».

Parce que son regard transperce les ténèbres et qu'il se met en chasse au lever du jour, les Egyptiens l'associaient au culte solaire : Upuaut, dieu du loup, guidait la barque de Rê.

Les Grecs le consacraient au dieu de la lumière, Apollon Lokogénès («né du loup») parce que sa mère Léto, enceinte de Zeus, aurait rencontré un loup pendant sa grossesse. Apollon, tout comme sa sœur jumelle Artémis, était invoqué pour protéger les troupeaux contre ces fauves.

A l'image de l'homme occidental, du temps où il vivait de la chasse, l'Indien a toujours pris le loup en exemple. Bien que la croyance générale occidentale en ait fait une créature diabolique, les Amérindiens, quant à eux, ont une vision bien différente du loup. Dans la mythologie des Ojibwas, ce sont les loups qui ont appris à chasser à Nanabush, fils du Vent d'Ouest et d'une mortelle. Il apprit leurs méthodes mais aussi le tabou interdisant de tuer inutilement le gibier. La légende enseigne que le loup est notre frère, notre maître en chasse et notre guide vers le paradis. Celle-ci confirme bien que l'homme a peut-être beaucoup appris du loup et elle nous offre un point de vue non européen qui tranche nettement avec les comportements de haine envers le loup des civilisations occidentales. Avec d'autres peuples aborigènes, les Indiens ont démontré que le loup et l'homme peuvent vivre à côté l'un de l'autre et que les hommes, qui n'ont pas pour seule ambition de «conquérir» la nature comprennent parfaitement la parenté qui nous relie au loup. Nulle part dans la mythologie des aborigènes d'Amérique du Nord, il n'y a un exemple de peur du loup.

b) le loup au Moyen Age

A toutes les époques ou presque, le loup a été considéré comme un animal nuisible et malfaisant mais c'est néanmoins au Moyen Age qu'on le prend plus particulièrement en grippe : froid, guerres, disette, épidémies et misère déciment les populations. Alléchés par les cadavres laissés sans sépulture, les loups se mettent à proliférer. Ils s'approchent des habitations et les chroniques rapportant des attaques par des loups abondent. Bien que l'on connaisse peu de cas d'hommes tués par des loups, la légende du loup anthropophage était née et la chasse au loup déclarée. Et dès cette époque jusqu'au vingtième siècle, des primes ont été accordées à ceux qui tuaient des loups.

De plus, l'Occident chrétien ne voulait pas du loup, responsable selon lui, d'infester les forêts, de détruire le gibier, d'attaquer les troupeaux, les bergers et les bûcherons : d'ailleurs, de

l'an 930 jusqu'au seizième siècle, on bâtissait des abris pour les voyageurs égarés ou surpris par la nuit.

En attendant les découvertes de Pasteur au dix-neuvième siècle, le loup continue de terroriser les campagnes car il est celui dans lequel on reconnaît les stigmates de la «fureur» : selon la rumeur, il parcourrait bois et champs en attaquant tous ceux qu'il rencontre, que ce soit bêtes ou gens. Selon Pierre Mannoni, professeur de psychologie à l'université de Nice et auteur de plusieurs ouvrages concernant la peur, le loup ne représente cependant pas un réel danger pour l'homme même s'il «a des dents et s'en sert pour tuer, il a des griffes (...). Le reste est une exagération liée à notre fonctionnement psychologique et pas du tout à la réalité».

Comme il a été exposé précédemment, l'homme n'a pas toujours eu peur du loup. Il fut un temps où il prenait l'animal en exemple puis lorsque l'homme a cessé de chasser et qu'il a commencé à pratiquer l'élevage, le loup a été déclaré nuisible. A partir de là, sont nées les rumeurs puis est apparue la peur du loup.

c) le loup dans la fiction

Craint et détesté dans la réalité, le loup ne connaît guère de répit dans le monde de l'imaginaire. Il est en effet devenu un personnage central de légendes, contes ou fables et tient également, aux côtés du renard, une grande place dans les nombreux contes d'animaux qui appartiennent à la littérature orale populaire. Des écrivains comme La Fontaine, Perrault et Daudet ont contribué à le rendre célèbre dans des ouvrages largement diffusés, notamment auprès des enfants.

Mais toute cette littérature, qu'elle soit écrite ou orale, contribue à renforcer la mauvaise image de marque du loup, déjà assimilé au mal. Noirci de défauts, le loup est tour à tour ridiculisé et rendu coupable de crimes parfois plus cruels que dans la réalité. Victime de ces récits et de ces légendes, il incarne encore dans l'imaginaire collectif, malgré sa disparition en de nombreux lieux, un animal féroce et nuisible, bref inintéressant et inutile.

Toutes ces légendes ont un point commun : elles présentent toutes le loup comme un animal de grande taille dont les performances physiques sont décuplées dans la fiction. De plus, au loup qui sème la terreur à chacune de ses apparitions, les croyances populaires lui ont attribué un caractère surnaturel et démoniaque.

- *le loup dans les contes traditionnels :*

Dans le folklore rural, les contes animaliers occupent une place importante. En effet, les hommes se sont amusés à imaginer des aventures opposant les animaux sauvages aux animaux domestiques. Dans cette société, le loup y apparaît toujours perdant et dupé. Il est le héros malheureux d'un cycle d'aventures sans fin : par exemple, il ne parvient pas à croquer les victimes qu'il a choisies. Cependant, le loup meurt rarement à l'issue d'un conte.

Dans ces contes, le loup (ainsi que les autres animaux en présence) est doté d'un caractère stéréotypé, de défauts et de comportements connus des lecteurs qui peuvent ainsi anticiper sur le déroulement du récit et en savourer le dénouement à l'avance, toujours défavorable au loup. Il convient de lui attribuer des défauts qui expliquent ses échecs répétés dans ce monde créé par l'imagination. C'est ainsi que le loup des contes est affublé de traits de caractère qui en font un animal ridicule et porteur de péchés humains : il incarne le mauvais sujet, l'individu en marge de la société.

Dans les contes animaliers, en effet, le loup adopte toujours une attitude marquée par un manque de courage et une lâcheté évidente : c'est ainsi qu'il ne prend aucun risque en s'attaquant toujours aux plus faibles. Pour cela, il se doit de recevoir le châtement mérité sans oublier que le loup couard cherche souvent son salut dans la fuite au moindre bruit inattendu, d'où un nombre important de situations ridicules dans lesquelles il se trouve plongé à la fin des récits.

En plus d'être poltron, le loup ne brille pas par son intelligence : aucun autre animal ne tombe aussi facilement que lui dans des pièges aussi grossiers. On connaît l'exemple de la marmite d'eau bouillante ou du puits dans lesquels il se précipite dans *la Chèvre et les Sept Chevreaux*. Contrairement à la réalité, le loup est gourmand et glouton. Il est possible d'y voir ici la volonté de l'Eglise de représenter un des péchés capitaux de la morale chrétienne sous les traits d'un animal craint et détesté à l'époque.

Après tant de défauts et de péchés commis, qui pourrait avoir envie de prendre le loup en pitié ? Le loup, condamné dans l'imaginaire pour des fautes commises dans le monde réel, semble pour toujours relégué au rang de la noirceur.

Au dix-neuvième siècle, avec *la Chèvre de Monsieur Seguin*, Alphonse Daudet fait du loup un animal féroce qui s'attaque à la jeunesse et à la pureté : non seulement il ne montre aucune pitié pour la plus belle de toutes les chèvres mais sa seule présence, en tant qu'animal sauvage et libre, condamne les pauvres chèvres domestiques à rester au piquet. Enfin, il n'a aucun respect pour sa petite victime qui se défend héroïquement avec toute l'énergie du désespoir. Qui, dans ce cas, n'a pas souhaité la mort du loup ?

Le grand méchant loup avait déjà frappé dans la version écrite du *Petit Chaperon Rouge*, publié en 1697 et attribué à Charles Perrault. Ce conte tire probablement son origine de récits appartenant au folklore de nombreuses régions de France dont la fonction était alors de mettre les enfants en garde contre les loups qui ressemblent à certaines races de chiens. De plus, la volonté de Charles Perrault, en écrivant ce conte, était de mettre en garde, par le biais de la moralité finale, les jeunes filles contre d'autres sortes de loups qui suivent «les jeunes demoiselles». Cependant, aujourd'hui les enfants qui composent la majorité des lecteurs de Charles Perrault comprennent le texte au premier degré. Ce conte souffrait d'un gros handicap qui l'empêchait d'atteindre le succès : le tragique de son dénouement. En effet, les enfants ont besoin d'être rassurés après avoir affronté une grosse peur. Cet obstacle fut surmonté deux siècles plus tard grâce aux frères Grimm qui modifièrent la situation finale du conte : c'est à présent un chasseur (ou un bûcheron) qui survient miraculeusement et qui ouvre le ventre du loup pour en faire sortir les victimes qui, par chance, avaient été avalées toutes crues.

Finalement, il faudra désormais beaucoup de courage aux enfants pour respecter un animal ayant pour vocation de les avaler. C'est pourquoi, à l'école comme à la maison, les adultes éduquent les enfants dans le droit chemin de l'obéissance, en invoquant la menace du loup. Cette fonction sociale et éducative du loup s'est perpétuée en France malgré la disparition progressive de l'espèce car son image maudite a survécu avec l'école et peu nombreux sont ceux qui, malgré les campagnes écologistes, regrettent l'extermination dont le loup fut victime.

- *le loup dans la littérature contemporaine :*

Aujourd'hui, on trouve de nombreux ouvrages concernant le loup, de présentations et de contenus très divers. Il est possible de les regrouper en trois catégories : les albums documentaires, les romans d'inspiration réaliste et les œuvres de fiction (que ce soit les contes merveilleux ou les contes animaliers) à l'intérieur desquels le loup est considéré soit avec mépris soit avec égard.

Tout d'abord, Jack London a contribué à faire avancer la cause du loup avec son roman *Croc Blanc* en 1903. En effet, il consacre une grande partie de son œuvre aux loups, en montrant qu'ils obéissent à la «loi suprême» de la nature car selon lui, ils incarnent l'amour de la liberté et la haine de l'esclavage.

De plus, un grand nombre d'ouvrages sur la nature est publié de nos jours où l'accent est mis sur l'étude des rapports entre l'homme et le monde animal et sur la nécessité de préserver un équilibre fragile. Ces albums ont donc pour fonction de sensibiliser les enfants, par l'intermédiaire de situations concrètes, à la disparition des loups dans de nombreuses régions du globe. En outre, il s'agit de convaincre les jeunes lecteurs que ces animaux ne sont pas si méchants et qu'il est important de ne pas juger leurs attitudes et leurs mœurs selon des préceptes propres à l'homme et de ce fait d'essayer de dépasser la peur ancestrale du loup.

Aujourd'hui, de nombreux récits merveilleux tentent de réhabiliter le loup et de dénoncer la cruauté de l'homme à son égard : un des meilleurs exemples est le roman de Daniel Pennac *L'œil du loup*.

D'une façon plus générale, le personnage du loup est désormais différent. En effet, même s'il peut encore parfois susciter la peur, on ne le prend plus très au sérieux (*Un loup* de Alex Sanders).

Il peut aussi devenir une proie pour des créatures plus cruelles comme l'ogre, perdant ainsi parfois sa position de plus méchant des animaux (*L'ogre, la petite fille et le gâteau* de Philippe Corentin) mais aussi une proie facile pour ses anciennes victimes quand elles s'unissent contre lui (*Le loup est revenu !* de Geoffroy de Pennart).

Preuve que son image a changé, le loup se permet de remettre en cause la version de l'histoire des *Trois Petits Cochons* (*La vérité sur l'affaire des trois petits cochons* de Jon Scieszka).

Finalement, il ne peut même plus compter sur la terreur qu'il inspirait autrefois même s' il apprécie encore dans certaines situations les petits enfants (*Le garçon qui criait au loup* de Tony Ross).

Pour conclure, la littérature demeure toujours très prolixe au sujet du loup dont les visages y sont aujourd'hui très changeants et de moins en moins aisés à cerner. C'est ainsi qu'on trouve une littérature de fiction, héritière des anciennes légendes, maintenant l'enfant dans la peur du loup mais aussi une littérature contemporaine dans laquelle il est un prétexte de divertissement. Mais il faut souligner que la plupart de ces écrits ont pour vocation de faire connaître la vraie nature du loup, en lui accordant une juste place, c'est-à-dire un animal ni meilleur ni pire que dans la réalité.

d) le loup aujourd'hui : le loup dans les médias

Depuis 1992 et la réapparition de loups en France, les médias ont joué un rôle très important dans la diffusion des informations concernant le retour de cet animal. Les résultats d'une enquête montrent que les quatre principales sources d'informations ont contribué à influencer la perception du loup par la population :

- la télévision ou la radio (49% des réponses)
- les journaux (30%)
- les magazines (27%)

En remplissant leur mission d'information, les médias permettent d'être plus rationnel quand on s'exprime au sujet du loup et évitent qu'on ne tombe systématiquement dans le piège des «on dit que», des rumeurs et des légendes. C'est ainsi que d'après un sondage, 61% des Français estiment que le retour du loup est une bonne chose, la tranche d'âge la plus favorable étant celle des jeunes.

Cependant, se faisant l'écho des opinions partagées de la population, les informations diffusées par la presse écrite ne sont pas toujours objectives. Par conséquent, les opinions des personnes qui ont pu lire certains articles ont pu se trouver influencées. En effet, selon le point de vue adopté, l'éleveur aura plutôt tendance à considérer le loup comme un intrus tandis que le défenseur de la nature se montrera favorable à sa réintroduction dans un espace naturel et protégé.

Depuis 1992, quatre meutes ont été identifiées clairement dans le département des Alpes-Maritimes, ce qui représente une vingtaine de loups au total. Ces loups ont été réintroduits grâce à de nombreuses opérations de repeuplement, menées par le Parc du Mercantour. Mais les éleveurs ont alors pris cet argument pour affirmer que le Parc, sous tutelle du Ministère de l'Environnement, avait relâché des loups.

C'est ainsi que deux camps s'opposent : les éleveurs brandissent le bilan des attaques de loups pour contrecarrer la volonté des mouvements écologistes de réintroduire les espèces les plus menacées.

	Nombre d'attaques	Nombre d'ovins tués et blessés
<i>Alpes-Maritimes (1993-1998)</i>	764	2962
<i>Isère (1998)</i>	160	183
<i>Savoie (1998)</i>	26	166
<i>Alpes de Haute Provence</i>	25	87

Finalement, si les éleveurs ont mené un farouche combat dont les médias se font l'écho, c'est pour s'opposer au loup et aux attaques d'un animal non domestiqué et non contrôlable. Face à eux, les défenseurs de la nature mettent en place des programmes d'actions pour protéger l'animal dans un espace naturel. Ce débat d'opinion illustre parfaitement tout le chemin qui reste encore à parcourir pour que le loup redevienne un animal à part entière, débarrassé de tout préjugé, néfaste à sa réputation. Dans ce cadre, les médias ont un rôle considérable à jouer pour faire évoluer les mentalités.

III) La fascination du loup par les enfants : aimer se faire peur

C'est un fait : sorcières, loups et autres ogres ont toujours eu la cote auprès des enfants. Ceci nous prouve qu'ils aiment les histoires qui font peur même si, par la même occasion, ils terrorisent leurs parents. Pourtant, ce plaisir qu'ils éprouvent à avoir peur est tout à fait normal : il s'agit d'une étape normale du développement psychologique.

En effet, malgré la volonté des parents de protéger leurs enfants de la souffrance et du chagrin, ces derniers ne peuvent éviter la peur car leur rapport à la réalité n'est pas nécessairement rassurant. C'est pourquoi ils ont besoin de s'inventer un monde dont ils sont les maîtres, dans lequel ils exercent leur toute-puissance, y compris sur leurs peurs.

Dans *Psychanalyse des contes de fées*, Bruno Bettelheim explique que le conte ne traumatise pas l'enfant mais renforce sa structure mentale en l'informant des épreuves à venir et des peurs qui s'y rapportent : ainsi, les thèmes privilégiés de ces types d'écrits sont la mort, l'abandon, le rejet ou encore les rivalités fraternelles. C'est le moyen d'appivoiser des peurs réelles mais aussi de présenter aux enfants «la réalité telle qu'elle est (...) et que l'on essaie beaucoup trop de nos jours de cacher aux enfants comme s'ils n'étaient pas dedans !» Toujours selon l'auteur, «l'enfant a besoin, étape par étape, dans son développement mental de fantasmer, de transposer sur des héros à la mesure de son imagination ce qu'il affronte dans ses découvertes quotidiennes».

Qu'il s'agisse de sorcières, de grands méchants loups ou de couples royaux, les personnages de contes de fées répondent de façon précise aux angoisses des plus jeunes. Le roi et la reine sont les «bons» parents tandis que la marâtre ou l'ogre font partie des fantasmes de l'enfant qui peut voir parfois ses parents comme méchants et frustrants.

De plus, pour incarner leur peur mais surtout pour les rassurer, les enfants ont besoin que la figure qui l'incarne soit imaginaire. Ainsi, «s'ils avaient peur d'un vrai loup, l'effet rassurant ne serait pas atteint».

Selon Pierre Mannoni, professeur de psychologie à l'université de Nice et auteur de plusieurs ouvrages concernant la peur, «la peur du loup est normale». Il pense que le loup ne peut que difficilement être jugé pour ce qu'il est vraiment car il est devenu un symbole fort de la culture occidentale, une figure ancrée dans notre inconscient collectif. Aujourd'hui, la peur du loup n'a pas disparu et elle prend la forme d'«un objet monstrueux qui se rapporte à ce que nous avons toujours craint : des être surgis des ténèbres et porteurs de qualités angoissantes».

De même, l'enfant peut d'autant plus jouir des infortunes du personnage qu'il devine un dénouement heureux : il vit par conséquent une situation par substitution, en s'identifiant au héros. Son imaginaire vaincra ainsi les «méchants». L'enfant jouit donc de la peur qu'il se fait parce qu'il sait qu'il va la dominer.

Pour conclure, tout en prenant en compte les angoisses des enfants et en leur véhiculant un message positif (les héros sortent vainqueurs de terribles épreuves grâce à leur courage et à leur persévérance), les contes de fées ont pour vocation de rassurer tout en aidant à grandir. C'est pourquoi toujours selon Bruno Bettelheim, «toutes ces histoires disent qu'aussi terrible que cela puisse paraître, il faut que tu t'en ailles et sortes dans le monde. Tu ne grandiras jamais à moins que tu n'aies courageusement affronter les dangers du monde extérieur». Dès lors, ayant surmonté d'effroyables événements et vaincu ses peurs, la réalité quotidienne paraîtra moins hostile à l'enfant.

IV) La lecture en réseau

a) un comportement culturel

La littérature apparaît désormais comme un objet enseigné dans les programmes à partir de 2002. Il s'agit cependant ni de l'instrumentaliser pour en faire le support d'autres apprentissages ni de l'aborder dans une perspective savante ou, à l'inverse, une lecture purement émotionnelle. Elle figure comme élément d'une culture scolaire partagée et comme vecteur de la construction du sujet. Dans ce cadre, l'école a pour rôle d'aider les élèves à «entrer en lecture» et à se construire une culture littéraire, comme le préconise le ministère.

Ces deux objectifs peuvent trouver leur réalisation dans la mise en place de parcours de lecture, évoqués dès la maternelle, et de lectures en réseaux (appelées aussi lectures en constellations). En effet, la notion de réseau doit être pensée tout au long de l'année et au niveau du cycle dans son ensemble : il ne s'agit pas d'une addition de lectures. Ainsi, les programmes affirment que «pour que l'élève puisse acquérir des références culturelles, il importe que les lectures ne soient pas abordées au hasard mais se constituent, tout au long du cycle, en réseaux ordonnés : autour du personnage, d'un motif, d'un genre, d'un auteur, d'une époque, d'un lieu, d'un format...».

De plus, la notion de réseau doit être pensée comme un dispositif heuristique qui vise un triple objectif :

- le réseau vise à développer une posture spécifique de lecteur, comme le rappelle Catherine Tauveron, lecteur qui met en relation et tisse des liens entre les textes
- le réseau cherche à accroître et à structurer la culture du jeune lecteur : il est donc un objet d'enseignement. Sans culture, il n'est pas de lecteur littéraire possible, l'acte de lire nourrissant le fait de savoir lire
- le réseau aide à lire en éclairant des zones d'ombre dans un texte et en faisant découvrir des terres inconnues : il est possible en effet d'imaginer le cas d'élèves qui prélèvent à chaque fois de nouveaux indices, en inventant ainsi de nouveaux tissages grâce à de nouvelles mises en résonance du texte.

Le réseau dont nous parlons ici est spécifique aux textes littéraires et il ne se conçoit que dans une démarche de construction et de structuration des savoirs. Cette nouvelle façon de lire conjointement les textes, de les mettre en relation et de se les remémorer, rompant ainsi avec les anciennes pratiques qui consistaient à lire des textes isolés, permet de développer des attitudes de lectures nouvelles par :

- la confrontation des textes entre eux qui appelle souvent à réinterpréter les données perçues isolément
- la prise en compte du caractère culturel du texte littéraire qui se construit en référence à d'autres textes
- la capacité à les mettre en relation, notamment à travers le souvenir de lecture.

Ces attitudes sont nécessaires pour entrer dans une démarche culturelle face au texte littéraire et pour développer un des aspects essentiels, lié au plaisir de la lecture littéraire : celui de la reconnaissance de références subverties, transformées, réécrites (sous forme de parodies ou de pastiches par exemple). En effet, pour que l'élève se fraye un chemin dans la culture littéraire, il faut qu'il puisse faire des rapprochements et trouve des clefs pour comparer et opposer les œuvres. Croiser des histoires, rapprocher des livres, des auteurs, des illustrateurs, faire émerger des analogies et des différences en matière de textes, d'illustrations, de structures, de situations, de personnages permettent de développer progressivement une curiosité et des compétences chez

l'enfant futur lecteur telles que comparer, opposer, rechercher et traiter des éléments pertinents donc comprendre d'après Bernard Devanne.

En outre, la lecture en réseau fait partie du phénomène général d'intertextualité que Gérard Genette nomme aussi «transtextualité» (*Palimpsestes*, Seuil, 1982) : il s'agit de toutes les relations possibles entre deux ou plusieurs textes. La mise en évidence de ces liens favorise l'émergence de l'histoire des lectures de chacun et alimente les parcours singuliers des lecteurs qui, quel que soit leur âge, emmagasinent des images, des souvenirs de lecture qui ont marqué leur imaginaire et qui leur servent, le plus souvent, sans s'en rendre compte, de points d'ancrage et de référents pour leurs nouvelles lectures. Le réseau constitue donc un outil au service de la formation du lecteur littéraire, sa réussite tenant à sa capacité d'appréhender un ouvrage comme l'élément d'un système et non comme l'assemblage de textes épars. Pour reprendre brièvement Genette, c'est parce que tout texte littéraire s'inscrit toujours dans d'autres textes que le réseau s'impose comme une évidence : c'est lui qui va mettre en lumière qu'une part de la cohérence du texte littéraire provient des relations qu'il entretient avec d'autres textes.

Finalement, le fait de baser des pratiques de lecture sur une pluralité d'ouvrages et non sur un seul ouvrage qui, sera pour une période donnée l'unique référence de la classe, permet d'augmenter les chances de réussite pour le plus grand nombre d'enfants. De cette façon, chacun peut trouver une «entrée» qui va lui être plus favorable et dans laquelle il aura la possibilité d'utiliser des références culturelles déjà acquises et de s'en construire de nouvelles.

b) quels réseaux ?

Bernard Devanne a évoqué le cas d'élèves de grande section qui «refaisaient des liens» avec des albums lus en petite section et du bonheur que l'enseignant en éprouvait.

Chaque œuvre de littérature de jeunesse se trouve au carrefour de nombreux réseaux et l'enseignant doit par conséquent réfléchir à la façon d'aider les jeunes lecteurs à tresser des liens entre les textes. Il se trouve confronté à plusieurs questions : quel réseau puis-je constituer ? Y a-t-il de bons ou de mauvais réseaux ? Dans quel réseau pourrait-on mettre tel ouvrage ?

Les entrées que l'on choisira pour mettre en relation des albums doivent pouvoir aider les élèves dans leur compréhension des œuvres et dans leur mise en perspective littéraire.

Pour cela, il existe une infinité de réseaux envisageables :

- des albums d'un même auteur et d'une même série
- des albums d'un même auteur, de séries différentes
- des albums d'auteurs différents mais d'une même collection
- des albums ayant le même titre

Selon Bernard Devanne, la mise en réseau prend appui de façon plus générale sur :

- l'analogie des structures
- l'analogie ou le voisinage des traitements de l'image

En effet, sur le plan littéraire, toutes les instances du récit de fiction (personnages, lieux, temps...), les notions de genre littéraire, de tonalité, d'univers d'un auteur peuvent être questionnées grâce à des parcours organisés de lectures. De plus, sur le plan visuel, les techniques d'illustration et leurs utilisations spécifiques, qui font le style des illustrateurs, sont également porteuses de sens.

Cependant, malgré l'extrême diversité des mises en réseaux possibles, certains didacticiens sont réservés quant à la constitution de réseaux exclusivement thématiques : ainsi, Christine Campoli, formatrice à l'IUFM d'Amiens, pense qu'«il y aurait une erreur fondamentale

à vouloir extraire des thèmes de la littérature». Selon elle, de nombreux réseaux strictement thématiques conduisent souvent à des impasses. Finalement, même si la mise en réseau peut constituer une piste de travail très intéressante, il ne faut pas non plus tomber dans une attitude d'obsession à son égard. Pour éviter de telles dérives, il importe de ne pas oublier l'élève, jeune lecteur qui a besoin de temps, qui vit et lit dans un temps donné. De même, la seule démarche pertinente est de lire les textes, chaque nouveau texte lu réinterrogeant le réseau qui ne peut se penser que dans la durée et comme indéfiniment provisoire.

c) quelle mise en réseau possible autour du personnage du loup ?

On propose aux élèves une activité sur le loup dans la littérature. Tout d'abord, on leur demande de s'exprimer sur ce personnage récurrent : le loup apparaît comme un animal dangereux, un dévoreur d'enfants, incapable de résister à ses instincts. On note ensuite les traits dégagés. Après la lecture des différents albums proposés, il s'agit de classer ces livres en deux catégories, selon que le personnage du loup correspond à sa mauvaise réputation ou qu'il est différent. Les élèves seront amenés à cerner l'archétype du loup : ils se rendront compte qu'un même type de personnage peut endosser des rôles différents et que son statut dans les histoires (méchant / bon, naïf / rusé...) a une incidence sur les dynamiques ou les tonalités des récits.

Voici une mise en réseau possible, autour du personnage du loup (différente de celle expérimentée pendant le stage) :

- *Loup*, Olivier Douzou, Editions du Rouergue : cet album se fonde sur la chansonnette traditionnelle quand on joue au loup. Mais au lieu de mettre ses vêtements, le loup met son nez, son œil, ses dents, sa serviette...pour manger sa carotte.
- *C'est moi le plus fort*, Maria Ramos, l'Ecole des loisirs, 2001 : le loup rencontre différents personnages (le lapin, le petit chaperon rouge, les trois petits cochons...) à qui il demande qui est le plus fort. Tous reconnaissent qu'il s'agit du loup sauf le petit crapaud qui ébranle la force du loup, en désignant sa maman.
- *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons*, Jon Scieszka, Nathan, 1991 : le loup raconte sa version des *Trois Petits Cochons*.

A l'issue de cette mise en réseau et après avoir classé les livres en deux catégories, les élèves se rendront compte que le loup est un personnage beaucoup plus ambivalent qu'ils ne le pensaient au départ.

Finalement, la mise en réseau est un travail de confrontation et de comparaison, d'élucidation des convergences et des divergences, des incidences qu'elles peuvent avoir sur la perception de l'œuvre par le lecteur. Elle doit aider à comprendre, à interpréter, à trouver des liens de sens entre les livres, à les inscrire dans une histoire littéraire ou graphique. Elle doit aussi conduire le jeune lecteur à tresser des liens parmi ses lectures personnelles, en établissant peu à peu par lui-même les connexions d'un album à l'autre. Elle est le fondement d'une lecture distanciée donc d'un comportement culturel autonome qui ferait du lecteur un «stratège» (se montrer capable d'anticiper et de déjouer les pièges) et un «tisserand» pour reprendre les termes de Catherine Tauveron (se déplacer parmi l'intertexte, l'intratexte et sa bibliothèque personnelle).

DEUXIEME PARTIE : PARTIE PRATIQUE

I) Protocole de l'expérimentation

a) cadre de l'expérimentation

Pour mettre en place cette expérimentation et répondre à ma problématique, j'ai effectué un stage en responsabilité de trois semaines à l'école maternelle de Cossaye, dans un environnement rural, du lundi 22 novembre au vendredi 10 décembre 2004. L'école se compose de trois classes : une classe de cycle 2, une classe de cycle 3 et une classe de maternelle de seulement dix-sept élèves mais qui regroupe néanmoins tous les niveaux.

J'ai reçu la responsabilité de cette classe maternelle à l'intérieur de laquelle se côtoient une section de petits avec cinq élèves ainsi qu'une élève de toute petite section, une section de moyens avec cinq enfants et une section de grands avec six élèves auxquels viennent se rajouter, dans le cadre d'un échange de services, cinq autres de grande section répartis dans la classe de cycle 2.

Il y avait quatre niveaux différents dans la classe et j'ai fait le choix de ne proposer mon mémoire qu'aux élèves de grande section, ceux de ma classe ainsi que ceux répartis dans la classe de cycle 2 pour certaines séances.

Afin de préciser ces activités, j'ai profité de la journée précédant le stage pour observer les élèves et les interactions qui se jouaient dans la classe ; ce moment a également été profitable pour vérifier que les séances étaient adaptées au niveau des élèves. En effet, même si la plupart d'entre eux possédait un niveau de langage assez semblable, il était déjà possible de repérer des différences entre les élèves : un élève qui s'exprimait très aisément et un autre qui avait tendance à communiquer par le corps au détriment de la parole.

b) description de l'expérimentation

Durant l'expérimentation, j'ai opté pour une alternance entre les deux disciplines. En effet, la première semaine a été consacrée au recueil des conceptions initiales sur le loup et à la rencontre d'albums traditionnels, la deuxième à l'étude de l'animal dans la nature et la dernière à la rencontre d'albums contemporains de littérature de jeunesse ainsi qu'à la réalisation de la carte d'identité du loup.

Il est important de souligner que, parallèlement aux objectifs poursuivis pour le mémoire, d'autres compétences ont été travaillées en langage ainsi qu'un travail conséquent en découverte du monde sur l'animal loup. Cependant, afin de respecter et de répondre au mieux à la problématique de départ, elles ne pourront être retranscrites et seront seulement évoquées dans les deux trames de séquences.

II) Objectifs poursuivis par l'expérimentation

a) objectifs généraux de séquence de maîtrise du langage et de la langue française :

- découvrir l'image traditionnelle du loup véhiculée dans des oeuvres classiques de la littérature de jeunesse
- découvrir l'image du loup véhiculée dans des albums contemporains de la littérature de jeunesse
- prendre conscience de l'évolution du personnage du loup dans la littérature de fiction

b) objectifs généraux de séquence de découverte du monde :

- observer les caractéristiques du vivant
- aborder les grandes fonctions du vivant : croissance, nutrition, reproduction, locomotion
- réaliser la carte d'identité du loup

III) Déroulement global séance par séance

Séance 1 :

Objectif : - recueillir les conceptions initiales des élèves sur le loup

Séance 2 :

Objectif : - découvrir l'image traditionnelle du loup dans une œuvre classique (*les Trois Petits Cochons*)

Séance 3 :

Objectif : - découvrir l'image traditionnelle du loup dans une œuvre classique (*la Chèvre et les Sept Chevreaux*)

Séance 4 (non retranscrite) :

Objectif : - prendre l'attitude (voix et gestuelle) de tous les personnages du conte précédent

Séances 5 et 6 (non retranscrites) :

Objectifs :

- associer une photo de loup à sa légende
- prendre des indices pertinents et mémoriser des détails
- utiliser la fonction ordinale pour retrouver une photo dont la légende est déjà connue des élèves

Séances 7 et 8 (non retranscrites) :

Objectifs :

- distinguer les animaux sauvages et les animaux domestiques
- s'approprier un nouveau lexique

Séance 9 (non retranscrite) :

Objectifs :

- comprendre et construire le cycle de vie du loup
- remettre les images dans l'ordre

Séance 10 (non retranscrite) :

Objectif : - connaître et différencier les modes d'alimentation de l'homme et du loup

Séance 11 (non retranscrite) :

Objectif : - découvrir et comprendre les différents modes de locomotion des animaux dans la nature

Séance 12 :

Objectifs : - reconnaître des personnages déjà rencontrés dans des contes traditionnels
- faire des hypothèses de sens en s'appuyant sur les illustrations

Séance 13 :

Objectifs : - repérer les caractéristiques du loup dans *le Loup Sentimental*
- inventer un titre pertinent

Séance 14 :

Objectifs : - prélever des indices sur l'objet livre du *Loup est revenu !*
- anticiper pour la reconnaissance des personnages

Séance 15 (non retranscrite) :

Objectif : - découvrir la structure répétitive de l'album précédent à travers les images et le texte

Séance 16 (non retranscrite) :

Objectif : - reconnaître et trier les albums lus pendant la séquence d'apprentissage

Séance 17 :

Objectifs : - réinvestir les différentes notions étudiées sur l'animal loup
- réaliser la carte d'identité du loup

IV) Déroulement détaillé séance par séance et analyse

- **Séance 1** (30 min)

Objectif : - recueillir les conceptions initiales des élèves sur le loup

Matériel : - poster d'un loup derrière un arbre, dans les bois
- feuille pour relever les conceptions initiales des élèves

Dispositif : -situation collective orale

Déroulement :

1) *présentation du projet et recueil des conceptions initiales* (10 min)

Je présente le projet de découverte du monde aux élèves : « le loup est un animal qui existe vraiment. Ce serait intéressant d'apprendre des choses sur lui et quand on aura appris plein d'informations sur lui, on pourra réaliser sa carte d'identité comme vous avez fait pour le loup avec maîtresse Christelle. »

Je recueille ensuite et je note leurs conceptions initiales afin de pouvoir constater si elles seront identiques au terme de la séquence ou si les élèves auront mûri dans leurs conceptions : «que pouvez-vous déjà me dire sur le loup ?». Les élèves s'expriment d'abord de façon spontanée puis je guide leur réflexion en leur posant des questions plus fermées qui correspondent aux différents objectifs qui seront travaillés tout au long de la séquence : «à votre avis, comment grandit le loup ? Est-ce qu'à la naissance, le loup est aussi grand que quand il est adulte, que quand il est papa ? » ; «à votre avis, que mange le loup ? De quoi se nourrit-il ? » ; «à votre avis, comment le loup transmet-il la vie ? » ; «à votre avis, comment le loup se déplace-t-il dans la nature ?»

2) *présentation du poster de loup* (20 min)

Objectif spécifique : - associer une image à sa légende

Le poster, composé de six images, est présenté aux élèves qui le découvrent d'abord librement. Je recueille ensuite les remarques les plus pertinentes qui seront utiles pour l'élaboration orale et collective d'une première légende.

Puis je communique la liste écrite des légendes qui seront associées aux photos du poster. En fonction de la légende, l'élève doit montrer la photo correspondante : il s'agit, dans un premier temps, de donner les légendes en respectant la succession des photos puis de donner la liste dans le désordre, tâche plus complexe pour l'élève qui doit prendre des indices pertinents sur l'image pour montrer la photo qui correspond au texte donné :

- le loup et la louve en couple
- les louveteaux têtent leur maman
- le louveteau quitte son terrier
- les loups se déplacent en meute («en groupe») à la queue leu leu
- le loup mange une carcasse («animal mort») dans la neige
- le loup hurle («pousse un cri») dans le bois

Analyse :

Cette première séance de découverte du monde constituait un diagnostic : en effet, il s'agissait de voir quelles étaient les conceptions des élèves sur l'animal-loup. Même si la plupart des élèves a une idée sur la croissance du loup, sur ce qu'il mange, sur sa façon de se reproduire et de se déplacer, ceux-ci s'en font malgré tout une fausse représentation que le travail tout au long de la séquence s'attachera à faire évoluer. Pour Alexia, à ma question, «que mange le

loup ?», elle répond : «des petites filles». Il faut reconnaître que ma question était ciblée et avait pour objectif de savoir si les conceptions des élèves étaient influencées par l'imaginaire collectif. Je poursuis dans son raisonnement : «en es-tu sûre ? Ne mange-t-il que des petites filles ?». Toujours selon elle, le loup ne mangerait que des petites filles et pas de petits garçons. Bien qu'erronée, cette conception nous prouve qu'Alexia, et plus généralement l'ensemble des élèves de cet âge, perçoit le loup comme un animal cruel se nourrissant d'enfants. A noter qu'un enfant possédant cette conception prouve en même temps qu'il connaît une œuvre classique de la littérature de jeunesse (*le Petit Chaperon Rouge*) qui sera étudiée dans la séquence de langage.

De plus, la deuxième tâche de la séance qui consistait à associer une photo à sa légende a été atteinte par les élèves. En outre, ils se sont montrés capables de faire des parallèles avec la vie humaine fort intéressants : les louveteaux tétant leur maman leur a évoqué le bébé à sa naissance (il s'agit de l'image qui les a le plus mobilisés). Ils ont montré également une curiosité particulière pour la découverte de l'expression «à la queue leu leu» qu'ils ont pris plaisir à réutiliser dans la vie quotidienne de la classe, par exemple pour se ranger avant de se rendre dans la salle de motricité. Suite à ce vif intérêt, j'en ai profité pour leur présenter dans le cadre d'une lecture plaisir un ouvrage qui reprend différentes expressions formées à partir du terme «loup» : *Le livre du loup* de Marie Lagier, Nathan.

Finalement, ils ont aussi beaucoup aimé imiter le hurlement du loup et de ce fait, l'expression a fait sens pour eux. Cependant, un élève a montré d'énormes difficultés à distinguer le louveteau du loup adulte et un autre a confondu presque systématiquement le loup et le renard (malgré l'apport de nombreux documents, cette conception est restée tenace longtemps). Finalement, lors de cette séance, durant laquelle j'ai travaillé à la fois avec les élèves de maternelle et ceux répartis dans la classe de cycle 2, j'ai pu mesurer des différences : la plupart des élèves de la collègue possédait déjà des connaissances solides sur le loup ainsi qu'un vocabulaire approprié (louveteau, meute, proie), ce qui a pu contribuer à motiver les autres de ma classe à mieux découvrir cet animal.

- **Séance 2** (35 min)

Objectif : - découvrir l'image traditionnelle du loup dans une œuvre classique

Matériel : - album illustré des *Trois Petits Cochons*

Dispositif : -situation collective orale

Déroulement :

1) *présentation du projet* (5 min)

Je présente le projet qui consiste à lire des contes sur le loup (traditionnels ou contemporains) et à découvrir l'image véhiculée dans chacun d'eux.

Puis j'explique aux élèves que je vais leur lire une histoire de loup et qu'ils doivent être attentifs car ils vont devoir en discuter après et faire aussi un petit travail. Pour cela, je leur présente la couverture de l'album ainsi que le titre et je leur demande s'ils connaissent déjà cette histoire et s'ils sont capables de raconter ce qui se passe : intrigue, lieu, personnages

2) *lecture du conte dans son intégralité* (10 min)

Objectif spécifique : - s'imprégner de l'histoire lue et y prendre plaisir

Je prends bien soin de montrer les illustrations.

3) *préparation du travail individuel* (10 min)

Objectif spécifique : - à partir des illustrations, reconstituer la chronologie de l'histoire

Après la lecture, je laisse un temps d'expression libre aux élèves sur ce qu'ils viennent d'écouter et de voir. Il s'agit également d'une opportunité de livrer ses impressions (quels effets produits ?). Ensuite je leur pose les wh- questions : qui, quand, où, quoi, pourquoi ? Puis je leur demande de s'interroger sur la chronologie de l'histoire : dans quel ordre va-t-on classer les images pour reconstituer l'histoire ?

4) *remettre les images dans l'ordre* (10 min)

Objectif spécifique : - évaluer la compréhension de l'histoire, en s'attachant à un critère précis : rétablir l'ordre chronologique des événements

Matériel : - cinq illustrations de l'album

J'explique aux élèves la tâche à réaliser : remettre dans l'ordre cinq illustrations incontournables de l'album et non équivoques, c'est-à-dire qui ne peuvent se rencontrer qu'à un moment précis de l'histoire : la situation initiale, les maisons des trois petits cochons, la quête du loup et la situation finale

Consigne : «en te rappelant l'histoire lue, remets les différentes images dans l'ordre»

Analyse :

Cette première séance de langage revêtait une importance particulière : en effet, il s'agissait de présenter aux élèves le projet de stage, consistant à étudier l'image du loup dans plusieurs contes traditionnels pour en voir ensuite l'évolution dans quelques textes de littérature de jeunesse d'auteurs contemporains. En parallèle, il s'agira d'établir une carte d'identité du loup en découverte du monde, les élèves ayant déjà réalisé celle de l'ours avec l'enseignante titulaire.

Il est important de noter que, lors de cette première rencontre avec le loup, les élèves ont tous fait preuve d'un grand enthousiasme et cela s'est manifesté par leur envie de prendre la parole spontanément. Cela est certainement dû au fait que le conte présenté était connu d'un grand nombre d'élèves. J'en veux pour preuve leurs réactions passionnées, notamment parmi les plus jeunes : «Moi, je la connais, cette histoire. J'ai le livre à la maison ; si tu veux, je peux l'apporter à l'école».

Cependant, malgré le fait que la structure de l'histoire soit maîtrisée par les élèves, ils ont eu plus de difficultés pour réaliser la tâche demandée. Peut-être que le support (cinq grandes illustrations) n'était pas parfaitement adapté à des élèves de cet âge mais je pense que pour atteindre pleinement l'objectif, il aurait fallu que les élèves aient encore plus de temps pour s'imprégner de l'histoire. Pour cela, il aurait été préférable de lire l'histoire plusieurs fois pendant les moments de regroupement (rituels, transition entre les différentes séances de la journée ou avant la sortie) avant de leur proposer un travail individuel à réaliser et peut-être qu'il leur aurait été ainsi plus évident de remettre les événements dans l'ordre.

Séance 3 (15 min)

Objectif : - découvrir l'image traditionnelle du loup dans une œuvre classique

Matériel : - album illustré *la Chèvre et les Sept Chevreaux*

Dispositif : - situation collective orale

Déroulement :

1) *lecture de l'album* (10 min)

Objectifs spécifiques : - découvrir un conte traditionnel, un classique de la littérature enfantine
- prendre plaisir à entendre une histoire

Je présente le projet du jour aux élèves : découvrir une nouvelle histoire de loup.

2) *reformulation de l'histoire par les élèves* (5 min)

Objectif spécifique : - reformuler l'histoire entendue dans ses propres mots

Je demande aux élèves de reformuler, dans leurs propres mots, ce qu'ils viennent d'entendre avec comme projet de raconter l'histoire le lendemain aux petits, pendant le rituel.

Analyse :

Après la séance consacrée à l'album bien connu des élèves *les Trois Petits Cochons*, j'avais choisi de poursuivre la découverte des contes traditionnels en leur présentant *la Chèvre et les Sept Chevreaux* où l'image du loup qui y est véhiculée est la même : un loup cruel qui veut satisfaire sa faim, en mangeant des créatures innocentes.

Cependant, contrairement à la séance précédente où les élèves s'étaient bien approprié l'histoire, cela n'a pas été vraiment le cas ici : en effet, la majorité des élèves a semblé guère intéressée et l'a manifestée plutôt bruyamment. Il est vrai qu'il s'agissait de leur première rencontre avec l'album et que le support n'était peut-être pas suffisamment adapté à des élèves de cet âge : en effet, le conte ne comportait que deux grandes illustrations, ce qui n'a sans doute pas favorisé la représentation visuelle de l'histoire par les élèves.

De plus, c'était la première fois que tous les élèves de grande section étaient réunis dans une séance de langage (ceux de ma classe et ceux répartis dans la classe de cycle 2) et j'ai été visiblement embarrassée par l'organisation matérielle. En effet, je ne connaissais pas les relations entre les élèves et ils ont profité de cette situation pour s'agiter.

Constatant que la séance ne se déroulait pas exactement comme je l'avais prévue, j'ai décidé d'axer l'attention des élèves sur la reformulation du conte afin d'évaluer leur compréhension de l'histoire. Cela m'a permis de me rendre compte que, contrairement à ce que je pensais, ils avaient saisi le sens dans sa globalité même s'ils ne se rappelaient pas tous les détails signifiants de l'histoire. Apparemment, les élèves de l'autre classe de grande section connaissaient une variante du conte traditionnel, mettant en scène le loup et trois cabris. Suite à cette séance, j'ai décidé de reprendre le conte ultérieurement car il était nécessaire que les élèves s'approprient mieux l'histoire. Pour cela, je l'ai reprise le lendemain avec les élèves de ma classe, en leur expliquant qu'ils devraient être capables de raconter l'histoire à leurs camarades de l'après-midi. Je pense que cette deuxième rencontre leur a été profitable et qu'ils ont été motivés par le projet : même s'il leur était encore difficile de mettre tous les événements dans l'ordre chronologique, ils se sont approprié l'histoire de façon plus précise en comprenant pourquoi le loup devait s'enduire la patte de farine et pourquoi il devait manger de la craie. Pour que cela soit encore plus explicite, nous avons mimé la scène : le loup qui montre patte blanche après avoir mangé de la craie. En effet, le fait de théâtraliser marque beaucoup plus les esprits.

Après avoir raconté l'histoire à leurs camarades et après que je l'ai relue, j'ai choisi de leur projeter la cassette vidéo qui en a été faite, situation qui leur a particulièrement plu car il s'agissait d'un nouveau support pour eux. Mais là encore, cela nous a permis de réinvestir ce qui avait été découvert avec la lecture du conte. En effet, j'ai fréquemment fait des arrêts sur images et les élèves devaient anticiper : que va-t-il se passer ensuite ? Pourquoi ?

Malgré une première prise de contact plutôt ardue avec le conte, en le reprenant plusieurs fois (en laissant le temps nécessaire aux élèves pour en comprendre toutes les subtilités) et en proposant d'autres approches (sous la forme d'un nouveau support : cassette vidéo), les élèves sont tous parvenus à se l'approprier et surtout à y prendre plaisir. De même, ils ont eu tendance à s'identifier au petit chevreau qui sauve ses frères.

Séance 4 (25 min)

Objectifs : - reconnaître des personnages déjà rencontrés dans des contes traditionnels
- faire des hypothèses de sens en s'appuyant sur les illustrations

Matériel : - caches

- album illustré *le Loup Sentimental*, Geoffroy de Pennart, Kaléidoscope, L'école des loisirs

Dispositif : - situation collective orale

Déroulement :

1) *annonce du projet du jour*

«Je ne vais pas vous lire l'histoire tout de suite. On va essayer d'imaginer ce qui se passe dans le livre, en regardant juste les illustrations. Il y a des personnages que vous devriez reconnaître».

2) *présentation des illustrations (10 min)*

Je m'arrête à chaque page, un cache étant posé sur l'autre partie du livre afin que les élèves puissent mieux se focaliser sur une seule illustration. Puis les élèves font des hypothèses sur les personnages, les relations qu'ils entretiennent entre eux et sur ce qui peut se passer dans cette histoire. Pour cela, il est important de guider l'attention des élèves : «qu'avez-vous reconnu ? Regardez attentivement. A votre avis, qu'est-ce qui peut bien se passer et qu'est-ce que peuvent se dire les personnages ?»

3) *lecture de l'album, sans le titre (10 min)*

Objectifs spécifiques : - vérifier, à l'aide de la lecture du conte, les hypothèses de départ
- comprendre le rôle joué par les illustrations dans un album

«Maintenant qu'on a essayé de savoir ce qui se passait dans cette histoire en s'aidant juste des illustrations, on va vérifier si vous aviez raison en lisant l'histoire. » Au fur et à mesure de la lecture, je marque un temps d'arrêt avant l'introduction de chaque personnage pour voir si les élèves sont capables de les reconnaître dans un contexte différent. Il est nécessaire de porter attention à chaque illustration et d'utiliser un vocabulaire spatial.

Exemple : «Où peut-on voir le Petit Chaperon Rouge sur l'image ? Qu'est-ce qu'il fait ?»

4) retour sur l'album (5 min)

Ce moment est propice à recueillir les impressions des élèves : est-ce que le conte leur a plu ? Pourquoi ? De plus, on a pu faire «un bilan du travail» en posant des questions : «est-ce qu'on avait compris toute l'histoire en ne regardant que les illustrations ?» Cela permet d'arriver à la conclusion que les images d'un album peuvent nous aider à deviner ce qui se passe dans une histoire mais qu'elles ne suffisent pas.

Analyse :

Cette séance avait pour but de faire découvrir aux élèves l'image que véhiculent désormais des auteurs contemporains de littérature de jeunesse au sujet du loup. Après la lecture de trois contes traditionnels (*les Trois Petits Cochons, la Chèvre et les Sept Chevreaux, le Petit Chaperon Rouge*), j'ai porté mon choix sur un album de Geoffroy de Pennart, auteur réputé pour ses histoires de loup. Au terme de la séquence de langage, il s'agit d'amener les élèves à comprendre que, contrairement aux classiques de l'enfance, l'image du loup est désormais beaucoup moins stéréotypée et beaucoup plus nuancée : il n'est plus simplement cruel mais il apparaît souvent comme un personnage plus subtil qu'auparavant.

L'objectif de cette séance consistait pour les élèves à reconnaître des personnages classiques de la littérature de jeunesse déjà rencontrés dans d'autres contes : ils devaient réinvestir des connaissances antérieures et cela m'a permis de savoir où ils se situaient dans l'appropriation des classiques de l'enfance. En effet, pour apprécier l'effet comique de l'album, il est primordial de comprendre à quoi fait référence Geoffroy de Pennart. Tout d'abord, les enfants ont dû prendre uniquement appui sur les illustrations pour faire des hypothèses de sens sur le déroulement de l'histoire, sur les personnages et les relations qu'ils entretiennent entre eux. Ils étaient guidés, dans leur tâche, par leur familiarisation avec la plupart des personnages que Lucas rencontre tout au long de l'album. En effet, le jeune loup décide de quitter sa famille pour aller mener sa vie. Avant son départ, son père lui remet une liste de tout ce qu'il peut manger mais trop sentimental, parviendra-t-il à se nourrir ? C'est ainsi que les élèves sont successivement amenés à reconnaître la chèvre et ses sept chevreaux, le Petit Chaperon Rouge, les trois petits cochons, Pierre, Petit Poucet et ses frères. Il est à signaler que les élèves semblent avoir pris plaisir à retrouver des personnages familiers qui leur évoquent peut-être de bons souvenirs de lecture.

Tous les élèves ont émis des hypothèses à partir des illustrations et il est à noter qu'ils les ont observées avec le souci du détail : c'est ainsi qu'ils se sont attachés à décrire très précisément ce qu'ils voyaient. Par exemple, ils ont remarqué la présence de Mère Grand derrière sa fenêtre et le gros ventre de Lucas, après avoir mangé l'ogre, les a fait rire. Pour chaque nouveau personnage rencontré, ils se sont montrés capables de justifier leurs choix : «pourquoi peut-on affirmer que c'est l'ogre ? Parce qu'il est très grand et qu'il n'a pas l'air gentil». Il faut préciser que les élèves connaissaient tous les personnages de l'album, sauf Pierre («c'est un petit garçon qui veut aller tuer le loup») que nous n'aurons pas le temps d'étudier.

De plus, les illustrations particulièrement travaillées de l'auteur ont beaucoup plu aux élèves (notamment quand Lucas défonce la porte, scène imitée par certains) car, malgré la lecture de l'album, ils ont continué à prendre de nombreux indices pertinents sur l'image.

Finalement, les élèves ont convenu que les illustrations pouvaient nous donner des indices mais que cela ne suffisait pas pour comprendre l'histoire dans le détail. Cependant, à l'issue de la lecture, aucun élève n'a constaté que j'avais volontairement «oublié» de leur donner le titre de l'album (objet de la prochaine séance). Je trouve que cet album, empreint d'humour, est un support très bien adapté à des élèves de cet âge et favorise la prise de parole car l'auteur leur présente des personnages familiers avec lesquels il est aisé de rentrer dans l'histoire.

• **Séance 5** (35 min)

Objectifs : - repérer les caractéristiques du loup dans *le Loup Sentimental*
- inventer un titre pertinent

Dispositif : - situation collective orale

Déroulement :

1) *rappel de l'histoire, sans illustrations et sans texte* (5 min)

Objectifs spécifiques : - se remémorer l'histoire vue et entendue
- reformuler dans ses propres mots la trame de l'histoire (personnages, lieu, intrigue)

Consigne : «Est-ce que vous vous rappelez l'histoire de la dernière fois ?»

2) *lecture de l'histoire* (10 min)

Objectif spécifique : - se réapproprier l'histoire découverte

Matériel : - album illustré *le Loup Sentimental*, Geoffroy de Pennart, Kaléidoscope, L'école des loisirs

3) *caractériser le loup physiquement et moralement* (10 min)

Objectif spécifique : - repérer les caractéristiques du loup de l'album, en s'appuyant sur les illustrations et le texte

Consigne : «Comment pourrait-on décrire le loup de l'histoire ?», «est-ce qu'il est vraiment méchant ?»

Réponses attendues : «il n'est pas si méchant parce qu'il ne veut manger personne (sauf l'ogre)», «il est drôle parce qu'il est habillé», «il est comme nous avec son papa, sa maman et ses frères».

4) *inventer un titre pertinent* (5 min)

Objectif spécifique : - en tenant compte des caractéristiques physiques et morales du loup de l'album, inventer un titre pertinent

Consigne : «Est-ce que vous vous rappelez comment s'appelle cette histoire ?»

Réponse attendue : «Tu ne nous l'a pas dit».

Puis les élèves proposent des titres, en tenant compte de tout ce qui a été dit sur Lucas : il s'agit de voir s'ils conviennent et pourquoi.

5) *comparaison avec le titre de l'histoire*

Objectif spécifique : - comprendre à quoi sert un titre

Je lis le «vrai» titre de l'album choisi par l'auteur et on essaie d'expliquer ce qu'il signifie, tout en précisant s'il est pertinent et en justifiant.

Analyse :

Cette séance était un prolongement de la précédente : après s'être réapproprié le conte (d'abord sans le support) il s'agissait d'amener les élèves à découvrir le fonctionnement d'un titre, à quoi il sert et surtout à en proposer un qui soit en adéquation avec l'histoire lue.

Tout d'abord, les élèves ont dû reformuler, dans leurs propres mots, la trame narrative de l'histoire. Pour cela, ils n'ont pas éprouvé de difficulté en ce qui concerne le déroulement de l'histoire dans sa globalité mais ils n'ont pas tous été capables d'en restituer les détails signifiants, notamment le nom du jeune loup, même s'il faut reconnaître que l'accent n'a pas été particulièrement mis sur ce point lors de la séance précédente. De même, le niveau d'appropriation de l'histoire par les élèves dans son caractère global est tout à fait normal car il

s'agissait seulement de leur deuxième contact avec l'album. De plus, ils se sont souvenus des différents personnages que rencontre Lucas, appartenant tous aux contes traditionnels.

Après la lecture de l'histoire où on a fait particulièrement attention aux noms de tous les personnages (Lucas et Pierre), les élèves devaient caractériser le loup physiquement et moralement. J'ai introduit leur réflexion par la question : «que pourrait-on dire du loup de notre histoire ? Est-ce que c'est le même que celui des *Trois Petits Cochons* et du *Petit Chaperon Rouge* ? Pourquoi ? » Les élèves ont répondu par la négative «parce qu'il ne mange pas des gens gentils, il ne mange que des méchants (l'ogre)». On peut donc conclure que le loup, dans cette histoire, «n'est pas si méchant. Il mange parce qu'il a faim et il ne mange que des gens qui font du mal». Cela signifie que le titre, les paroles et les gestes du personnage permettent de savoir comment est le loup.

J'ai poursuivi en leur demandant : «comment pourriez-vous décrire le loup physiquement ? Est-ce qu'il vous fait peur quand vous le regardez ? Est-ce qu'il a l'air méchant ?». Les élèves ont répondu que non («sauf quand il fait peur à Pierre et qu'il donne un coup de pied dans la porte de la maison de l'ogre») et cela se voit «quand il fait un câlin à sa grand-mère, quand il pleure avec le petit chaperon rouge et en écoutant jouer les trois petits cochons».

De même, pour accentuer que ce loup n'est pas si méchant, je les ai interrogés : « Est-ce que vous connaissez beaucoup de loups qui portent des habits ? ». Les élèves ont acquiescé : «ah oui, il a un pantalon jaune et un pull rouge».

A partir de toutes ces remarques qui caractérisent le loup physiquement et moralement, en leur faisant prendre conscience du rôle joué par les illustrations qui nous présentent un loup qui sourit et lui confèrent ainsi de la sympathie, il est possible de découvrir un nouveau type de loup qui n'a pas grand chose en commun avec ceux des autres histoires.

Dès lors, les élèves ont pu choisir un titre pour l'album. Au préalable, il faut noter qu'ils n'avaient pas remarqué que j'avais «oublié» de leur donner le titre de l'histoire. Pour qu'ils en prennent conscience, il m'a suffi de leur demander de m'en rappeler le titre («on ne le connaît pas»). Je leur ai expliqué que je l'avais fait volontairement car «on va essayer d'en trouver un qui puisse aller avec notre histoire et après on le comparera avec celui qu'a choisi l'auteur». Pour cela, il faut tenir compte des différentes remarques dégagées sur le loup.

Un premier élève propose d'intituler l'histoire *Lucas* et justifie son choix en disant que c'est le nom du loup. Après chaque proposition, l'élève doit justifier son choix et les autres enfants doivent dire s'ils sont d'accord avec le titre choisi, s'il peut aller avec l'histoire. Dans ce cas, le titre est pertinent parce qu'il est bien en adéquation avec l'histoire. Un second élève propose d'appeler l'album *le Petit Chaperon Rouge*. Je demande aux élèves s'ils sont d'accord avec le choix de leur camarade : certains le sont («parce qu'il y a le petit chaperon rouge dans l'histoire») et d'autres non («on ne peut pas appeler l'histoire comme ça parce qu'il y a aussi les trois petits cochons et la chèvre et les sept chevreaux»). Après ce débat, il est possible de conclure qu'«effectivement le loup rencontre différents personnages et que ce serait trop long de mettre tous leurs noms dans le titre» ; l'élève revient alors sur sa proposition initiale et suggère *Lucas et ses amis*.

Ensuite, les élèves n'ont plus proposé spontanément de titre. Je leur ai alors demandé : «Rappelez-vous. Que fait Lucas dans notre histoire ?» C'est alors que deux élèves proposent *Lucas et sa liste de commissions* et *Lucas et sa liste* parce que «c'est pas vraiment des commissions, c'est pas des choses qu'on peut acheter».

Finalement, je leur ai dévoilé le «vrai» titre choisi par Geoffroy de Pennart avant de leur en expliquer la signification : il s'agit de voir s'il est pertinent («oui, parce que Lucas est gentil et qu'il pleure comme nous, quand il est triste»).

Ce travail sur l'invention d'un titre a permis de prendre des indices pertinents sur le personnage du loup (caractéristiques physiques et morales) et de découvrir qu'un titre nous apprend des choses sur l'histoire ou sur les personnages ainsi que de relativiser l'emploi d'un titre, en leur faisant remarquer que nos titres étaient aussi valables que celui de l'auteur.

Séance 6 (30 min)

Objectifs : - prélever des indices sur l'objet livre
- anticiper pour la reconnaissance des personnages

Matériel : - album illustré *Le Loup est revenu !*, Geoffroy de Pennart, Kaléidoscope, L'école des loisirs

Dispositif : - situation collective orale

Déroulement :

1) *observation détaillée de la couverture et émission d'hypothèses* (15 min)

Objectifs spécifiques : - observer l'objet livre

- mettre en place le vocabulaire technique concernant un livre

- prélever les premiers indices

→ quel est le personnage caché par le journal ?

→ de quoi se compose le journal ? Quel est le personnage sur la photo ? Que fait-il ?

2) *observation de la quatrième de couverture et émission d'hypothèses*

→ quelle est la différence avec la couverture ? Qu'est-ce qu'elle nous montre ?

→ que peut bien raconter cet album ?

3) *observation des pages de garde*

- remarques des élèves

4) *observation de la page de titre*

Je lis le titre qui indique qu'on va retrouver un personnage familier.

→ que fait le lapin ?

→ quel est le personnage que l'on rencontre dans toutes ces pages ?

→ quel est le problème qui paraît se poser ?

5) *élaboration de la fiche d'identité du livre* (5 min)

- titre

- éditeur

- collection

- auteur

- illustrateur

6) *lecture de l'album* (10 min)

Objectifs spécifiques : - découvrir et s'approprier l'histoire
- prendre plaisir à écouter une histoire et à retrouver des personnages connus
- anticiper pour la reconnaissance des personnages

Analyse :

J'ai choisi pour clore la séquence de langage sur le personnage du loup dans la littérature de jeunesse contemporaine de présenter aux élèves *Le Loup est revenu !* de Geoffroy de Pennart, auteur déjà rencontré lors des deux précédentes séances.

J'ai proposé cet album aux élèves parce qu'il fait référence à des contes traditionnels, lus et écoutés en début de séquence et parce qu'il met en scène des personnages très expressifs. Ensuite, il s'agit d'un album très plaisant, plein d'humour (notamment dans les images et les écrits des journaux ainsi que la situation finale) et de résonances culturelles. De plus, l'illustration très claire et très lisible, où beaucoup d'indices sont donnés, nécessite l'apport du texte. On peut la décortiquer à plaisir car elle fourmille de détails amusants qui font la joie des élèves. L'histoire, qui comporte des mini-séquences répétitives, peut permettre de se créer des repères dans le récit.

Résumé de l'album : Les personnages des contes traditionnels où le loup est mis en scène se retrouvent grâce à l'information délivrée par leurs journaux : le loup est revenu ! L'union faisant la force, les animaux se liguent et n'ont plus peur du loup qui devient leur invité.

Dans cette séance, les élèves ont dû observer l'objet livre et faire des hypothèses de sens :

1) *observation détaillée de la couverture*

- quel est le personnage caché ? Il s'agit d'un lapin
- à quoi le reconnaît-on ? A ses oreilles et ses pattes.
- que fait-il ? Il lit son journal.
- que peut-on voir sur le journal ? Le loup avec sa fourchette et son couteau ainsi que sa serviette autour du cou, prêt à passer à table. Il a l'air d'avoir très faim.
- où est-il installé ? Il est assis dans son fauteuil bleu.

2) *observation de la quatrième de couverture*

- quelle est la différence avec la couverture ? On voit le lapin en entier alors que sur la première de couverture, on devinait le lapin qui était caché derrière son journal.
- comment décririez-vous le lapin ? Il a l'air content, il sourit. Peut-être qu'il a lu une bonne nouvelle dans le journal.

3) *observation des pages de garde*

- remarques spontanées des élèves
- qu'est-ce qu'on peut voir ? Le lapin, dans sa maison, est en train de lire son journal. Il ouvre de grands yeux, il a l'air surpris. La cheminée fume (attention portée aux détails). On voit le loup et toutes ses dents qui va vers la maison du lapin. Peut-être qu'il va manger le lapin.

4) *observation de la page de titre*

→ qui peut-on voir ? Le lapin.

→ que fait-il ? Il sort de sa maison pour aller chercher son journal. Il a l'air content, il sourit.

A l'issue de toutes ces observations sur l'objet livre et de toutes les remarques qui en découlent, il s'est dégagé un horizon d'attente de la part des élèves qui se sont tous montrés concernés par l'album, y compris les plus turbulents mais aussi les plus timides : «le lapin lit une surprise dans son journal. Peut-être que c'est le loup qui est revenu pour le manger parce qu'il a faim. »

5) *élaboration de la fiche d'identité du livre*

«On va essayer de trouver qui a écrit le livre pour que vous puissiez le dire à la maîtresse quand elle reviendra ou si vous voulez le relire une prochaine fois».

Les élèves n'ont eu aucun problème pour repérer le titre et l'auteur de l'album ainsi que l'éditeur et la collection car ces compétences avaient déjà été travaillées auparavant. Cependant, ils ont rencontré plus de difficultés pour identifier l'illustrateur puisqu'il s'agit de l'auteur lui-même («parfois, c'est l'auteur lui-même qui réalise les illustrations de son livre»).

Le travail d'observation sur l'objet livre et la réalisation de la fiche d'identité a permis de mettre en place le vocabulaire technique concernant un livre, compétence indispensable à développer pour savoir se repérer dans le monde de l'écrit.

6) *lecture de l'album*

Je tiens à signaler que, préalablement à cette première rencontre avec *Le Loup est revenu !* j'ai lu aux élèves *le Petit Chaperon Rouge*, conte traditionnel incontournable dont il est question dans cet album.

La lecture de l'album de Geoffroy de Pennart a permis de vérifier les hypothèses de départ. De plus, pendant la lecture, comme les personnages étaient connus des élèves (à l'exception de Petit Agneau), j'en ai profité pour marquer une pause et leur permettre ainsi d'anticiper.

Finalement, cette séance a été globalement satisfaisante. En effet, les élèves ont éprouvé du plaisir à retrouver des personnages d'autres contes, ils se sont montrés capables de faire des hypothèses de sens et d'anticiper grâce à l'observation de l'objet livre et la lecture magistrale, tout en prenant appui sur les illustrations prépondérantes (descriptions physiques des personnages, de leurs actions et de leurs attitudes) dont l'humour dédramatise la situation.

• **Séance 7 (30 min)**

Objectifs : - réinvestir les différentes notions étudiées sur l'animal loup
- réaliser la carte d'identité du loup

Matériel : - feuille A3 Canson
- marqueur pour tracer les flèches reliant chaque item à la photo principale du loup
- colle
- règle
- photos de loups, illustrant chaque partie de la carte d'identité

Dispositif : - situation collective orale

Déroulement :

1) *observation des différentes images à disposition des élèves et description de chacune d'elles*
(20 min)

Objectifs spécifiques :

- réinvestir les différentes notions étudiées pendant la séquence
- rencontrer un nouveau type de texte : le texte informatif (carte d'identité d'un animal)
- évaluer la compréhension des élèves

Consigne : «Aujourd'hui, nous allons faire ensemble la carte d'identité du loup. Pour cela, j'ai préparé une grande feuille de couleur sur laquelle j'ai déjà écrit le titre : *Loup, qui es-tu ?* Nous allons travailler plus précisément sur les caractéristiques physiques du loup, sur son lieu de vie, sur son mode de vie, sur sa façon de communiquer et sur son régime alimentaire».

- que fait le loup ?
- qu'est-ce que cela nous apprend sur lui ?

2) *tri des images en fonction du critère énoncé*

- par exemple, quelle image va-t-on coller sur l'affiche si on veut illustrer où vit le loup ?

3) *interactions entre élèves et validation de la réponse proposée*

4) *rédaction d'une phrase de synthèse pour illustrer chaque item et chaque photo*

5) *retour sur la trace finale* (10 min)

Matériel : - carte d'identité du loup
- scotch

Une fois que la carte d'identité du loup a été réalisée avec les élèves, on a expliqué à quoi elle pourrait bien nous servir : rendre compte du travail effectué en classe pour les élèves de moyenne section et vérifier des informations en cas de besoin.

6) *affichage de la carte d'identité*

«Où va-t-on pouvoir l'afficher dans la classe ?». En collaboration avec les élèves, il a été convenu qu'on la placerait dans un endroit de la classe accessible à tous, de façon à ce que tout le monde puisse la voir quand il en aura envie. »

Analyse :

Il s'agit de la dernière séance consacrée à l'étude du loup et qui se concrétise par la réalisation de la carte d'identité de l'animal.

Huit séances auront été nécessaires pour sensibiliser les élèves à l'approche du vivant et à la découverte de ses caractéristiques et de ses quatre grandes fonctions : croissance, nutrition, locomotion et reproduction. Conformément aux programmes de 2002, cette séquence d'apprentissage de découverte du monde a contribué à développer chez les élèves leur compétence à reconnaître les manifestations de la vie animale.

Avant cette ultime séance, j'ai proposé aux élèves, dans le cadre d'une séance de langage, d'identifier un animal par ses caractéristiques physiques : dès lors, ils ont été amenés à travailler sur le corps du loup avec un apport de termes techniques (pattes, fourrure, griffes, crocs). Il m'a été possible de constater le plaisir qu'ils éprouvaient à découvrir et employer de nouveaux mots, notamment celui de «crocs». A l'issue de cette séance de langage, j'ai proposé une fiche de travail individuelle qui visait à réinvestir les connaissances des élèves sur le corps du loup. Ce

dispositif m'a aussi permis d'évaluer leur compréhension puisqu'ils devaient retrouver, parmi différentes parties d'animaux, celles qui appartenaient au loup. Ce travail les a amenés de même à prendre des indices pertinents sur les images (discrimination visuelle).

De plus, afin de revoir tout ce qui avait été découvert lors de cette séquence, j'ai diffusé une cassette vidéo aux élèves qui reprenait les différents points abordés. Ce mode de travail a beaucoup plu aux élèves qui possèdent pour la plupart une bonne mémoire visuelle. En outre, le format court (huit minutes) de ce documentaire a présenté l'avantage de livrer l'essentiel, sans lasser les élèves et saturer leur concentration.

Finalement, cette dernière séance, même si elle n'a pas fait l'objet d'une évaluation sommative, comportait des enjeux considérables. En effet, il s'agissait pour moi de savoir ce que les élèves avaient appris de cet animal. Pour cela, il fallait se montrer capable de réinvestir différentes connaissances, en justifiant et en associant les photos aux items correspondants. J'ai également profité de ce moment de rédaction de la carte d'identité du loup pour introduire des petites précisions : les élèves ont été capables de me décrire le corps du loup à l'aide d'une photo et je leur ai appris le nombre de crocs que possédait le loup même s'il est évident qu'ils n'auront pas à le mémoriser.

En outre, les élèves se sont montrés ravis de voir le résultat de leur travail affiché sur les murs de la classe : afin qu'il soit vu de tous (autres élèves de la classe ou de l'école, maîtresses et parents), ils ont choisi en commun de l'exposer à l'entrée, à côté de la carte d'identité de l'ours.

A l'issue de cette séquence de découverte du monde, je suis globalement satisfaite. En effet, les objectifs de départ me semblent atteints pour la plupart des élèves, malgré des différences dans le niveau d'acquisition des connaissances : un élève peine toujours autant à faire la distinction entre un louveteau et un loup. Je reste cependant convaincue qu'un tel projet mérite d'être travaillé sur toute une période afin qu'il prenne toute l'ampleur qui lui revient. Il est également possible d'imaginer de nombreux liens avec d'autres disciplines pour créer encore plus de sens pour les élèves : langage, éducation musicale (*Pierre et le loup*) et arts visuels par exemple.

CONCLUSION

Finalement, il semble a posteriori que ces deux séquences aient plutôt bien répondu à la problématique initiale. En effet, par le biais de lectures en réseaux et d'apprentissages en découverte du monde, les élèves ont été amenés progressivement à prendre conscience de l'évolution du loup dans la littérature de jeunesse, celui-ci bénéficiant tour à tour d'un statut cruel et malfaisant dans la littérature traditionnelle pour être un personnage plus complexe dans la littérature contemporaine.

Cependant, même si à l'issue de ce travail sur le loup, tous les élèves ont progressé dans leurs conceptions initiales, il est évident que le cadre d'un stage en responsabilité de trois semaines n'est pas suffisant pour un tel projet qu'il serait plus opportun de mener sur le long terme afin que ces résultats soient vraiment profitables à tous. En effet, cela demande du temps et de l'énergie pour modifier une représentation si fortement ancrée dans l'imaginaire collectif, y compris dans celui d'encore un bon nombre d'adultes.

De plus, pour que ces acquisitions soient plus efficaces, il serait envisageable d'instaurer une mise en réseau encore plus conséquente autour du motif du loup dans la littérature de fiction. De cette façon, les élèves procéderaient à de plus nombreux recoupements qui leur permettraient peut-être de saisir d'une manière encore plus performante le phénomène général de traitement du loup dans la fiction, selon les caractéristiques que l'auteur souhaite lui attribuer.

Il est également possible, dans le but d'atteindre les mêmes objectifs, de réaliser des affiches comparatives qui resteraient à disposition dans la classe afin de comparer le loup dans différents albums, selon l'époque, selon l'auteur... Par exemple, on pourrait imaginer de choisir un code de couleur selon l'aspect du loup dans l'album en question. Dans ce cadre, un travail en parallèle en découverte du monde me paraît tout à fait pertinent pour permettre aux élèves de distinguer la fiction de la réalité (ce qu'est vraiment l'animal dans son milieu naturel).

Pour conclure, je garderai de cette expérience enrichissante et formatrice –qui marquait aussi mon premier contact avec des élèves de cet âge- la conviction que le loup constitue un support porteur pour des apprentissages variés. En effet, les élèves se sont montrés motivés et enthousiastes pour le projet, curieux à chaque fois de découvrir un nouvel album. Je pense néanmoins qu'en bénéficiant d'un volume horaire plus important, dans une situation réelle de classe, les dispositifs pédagogiques énumérés ci-dessus devraient contribuer à faire évoluer la conception du loup chez des élèves de grande section.

En instaurant de courtes séances de langage, en petits groupes, les élèves parviendront peut-être à percevoir le loup différemment. Dans ces conditions, les élèves auront toutes les clés en main pour en transmettre une autre idée aux générations futures et éviter ainsi de tomber à nouveau dans la peur collective du loup.

ANNEXE : CARTE D'IDENTITE DU LOUP

LOUP, qui es-tu ?

Comment je suis ?

- * quand je nais, je suis aveugle et fragile
- * je peux avoir 4 à 7 petits frères (louveteaux)
- * je possède :
 - une épaisse fourrure
 - des griffes au bout de mes pattes
 - de grandes dents (42) appelées des crocs.

Comment je mange ?

Le chef donne le départ pour la chasse et toute la meute se met en marche.

Où je vis ?

Je vis dans la forêt.

Ma maison s'appelle une tanière.

Qu'est-ce que je mange ?

Je suis carnivore (je mange essentiellement de la viande).

J'aime particulièrement :

- * les petits rongeurs
- * les oiseaux
- * les lapins
- * les renards
- * les moutons
- * les sangliers

Mais si je peux passer plusieurs jours de suite sans manger, je me rattrape en un seul repas.

Et si je ne trouve pas de viande, je peux manger des fruits sauvages.

Comment je vis ?

Je dois obéir au loup et à la louve les plus forts du groupe qui sont les chefs de la meute : ce sont eux qui commandent.

Les chefs ont la queue levée et la tête droite.

Les autres mettent la queue entre les jambes et baissent les yeux pour dire qu'ils obéissent.

Comment je communique ?

Par mon hurlement, je communique les bonnes ou mauvaises nouvelles à mes copains loups.

BIBLIOGRAPHIE

Albums de littérature de jeunesse

- classiques de l'enfance :
 - *les Trois Petits Cochons*
 - *la Chèvre et les Sept Chevreaux*
 - *le Petit Chaperon Rouge*
- créations contemporaines :
 - *le Loup Sentimental*, Geoffroy de Pennart, Kaléidoscope, L'école des loisirs
 - *le Loup est revenu !*, Geoffroy de Pennart, Kaléidoscope, L'école des loisirs

Ouvrages documentaires

- *Le livre du loup*, Marie Lagier, Nathan
- *Le loup : brigand des bois*, Mini Patte, Milan
- *Le loup*, Laura Bour, Gallimard, Mes premières découvertes

Ouvrages théoriques

- *Qu'apprend-on à l'école élémentaire ?*, programmes 2002, Ministère de l'Education Nationale, centre national de documentation pédagogique
- *L'école maternelle PS- MS- GS : les programmes de l'école*, Régine Quéva, Hachette Education
- *Psychanalyse des contes de fées*, Bruno Bettelheim, Robert Laffont
- *Lire et écrire : des apprentissages culturels*, cycle 1 et cycle 2, tome 1, Bernard Devanne et le groupe Lecture- Ecriture de l'Orne, Armand Colin
- *La littérature de jeunesse à l'école*, Renée Léon, Hachette Education

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je tiens à remercier l'ensemble des élèves de la classe maternelle de Cossaye pour l'enthousiasme et la motivation dont ils ont fait preuve en adhérant à mon projet de stage.

Je souhaite également souligner l'attitude bienveillante des ATSEM et des collègues qui ont facilité mon intégration au sein de cette école, sans oublier l'accueil réservé par l'enseignante titulaire qui m'a assuré sa volonté de poursuivre le travail entrepris.

Finalement, je remercie chaleureusement Madame Chéritel pour les conseils prodigués qui ont guidé ma réflexion avant l'expérimentation puis mon analyse dans un second temps.

Le loup : un personnage clé pour la mise en réseau et pour des apprentissages en découverte du monde

RESUME : Le loup, représentant du bestiaire traditionnel, fait partie intégrante de la littérature de jeunesse et inspire le plus souvent la peur aux jeunes enfants. Quelles activités dès lors proposer en langage, à partir de la mise en réseaux d'albums, et en découverte du monde afin de les faire évoluer dans leurs conceptions initiales ?

MOTS CLES : carte d'identité du loup, grande section, imaginaire, lecture en réseaux, peur du loup